

ANNE PHILIPPE

SPIRALE

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays,
© Éditions Gallimard, 1971.*

*Sans l'espérance vous ne
rencontrerez jamais l'inespéré.*

Héraclite d'Éphèse.

*Nous sommes si habitués à
voir dans la sagesse un résidu
des passions éteintes qu'il nous
est difficile de reconnaître en
elle la forme la plus dure et la
plus condensée de l'ardeur, la
parcelle d'or née du feu non de
la cendre.*

Marguerite Yourcenar.

I

Sur le platane, lentement, se lève le jour.

On peut y lire la sécheresse ou l'humidité de la nuit, d'où vient le vent et son intensité, sa douceur ou son absence, l'heure, si le ciel est pur ou parcouru de nuages.

Aujourd'hui le soleil pose sur les feuilles des reflets clairs et mobiles, les mêmes qu'au fond de la mer sur le sable irisé.

Journée qui sera, souvenir de celle qui fut. Le regard se prolonge devient contemplation, l'espace d'un temps éphémère la transparence remplace l'opacité. A travers les feuilles se voient les nervures, s'entend le sang, s'imaginent les racines, s'écoute le vent et se mêlent indifférenciés la musique et les poèmes aimés, les pensées qui règlent la vie, les paysages et les lieux oubliés.

Perfection. Certitude.
Ainsi parfois après l'amour.
Seul existe le présent
mais éternel et à jamais semble-t-il éloigné
de la peur imposée ou ressentie.
Attente calme de ce qui sera.
Silence d'espoir.
Je suis fleuve et rivage,
la nuit redevient lumineuse,
le désert cesse d'être solitude.
La douleur a germé.

Les feuilles du platane ignorent combien elles sont aimées et combien les aimant toutes également leur disparition prochaine laisse l'âme en paix; avec quelle joie s'attend le prochain bourgeonnement, comme l'anéantissement de ce qui a été pour laisser place à ce qui sera devient naturel et simple.

J'ai marché sur la terre, la tête dans les nuages, le cœur en hibernation avec l'espoir préservé, fragile ou fort mais constant, qu'un jour encore le bonheur serait.

Dans cette attente les jours et les mois se succédaient, interminables.

Le quotidien sait attaquer l'âme, la ronger, la grignoter, préparer avec méthode et minutie sa destruction non par un grand combat mais par de petits assauts renouvelés, à ras de terre, à ras de corps.

Parfois une apparition fulgurante laissait entrevoir l'éblouissement du passé perdu; ainsi les éclairs dans les ténèbres découvrent ce que cache la nuit.

Entre ciel et terre, les oiseaux traversaient l'espace et m'enfonçaient dans l'immobilité. Ils étaient la liberté, leur vol

nrf